

Prédication du 12 février 2022
Le commandement de la joie

1 Samuel 2, 1-10

Ensuite Anne prononça cette prière : « Grâce au Seigneur, j'ai de la joie plein le cœur. Grâce au Seigneur, j'ai la tête haute, je peux rire de mes ennemis. Je me réjouis : Dieu m'a secourue. Le Seigneur est sans pareil, notre Dieu seul est un rocher. A part lui, il n'y a pas de Dieu. Ne multipliez pas les paroles hautaines, ne prononcez plus de propos insolents, car le Seigneur est un Dieu qui sait tout, il juge toutes les actions des hommes. Les guerriers puissants voient leurs arcs se briser mais ceux qui étaient faibles retrouvent de la force. Ceux qui étaient rassasiés cherchent un gagne-pain mais ceux qui étaient affamés n'ont plus besoin de travailler. La femme stérile met au monde sept enfants mais celle qui en avait beaucoup perd sa fécondité. Le Seigneur fait mourir et fait vivre, il fait descendre dans le monde des morts ou en fait remonter. Le Seigneur appauvrit et enrichit, il abaisse, mais il élève aussi. Il remet debout le misérable tombé à terre et le malheureux abandonné sur un tas d'ordures pour leur donner les places d'honneur en compagnie des gens importants. Au Seigneur appartient toute la terre, c'est lui qui l'a posée sur ses colonnes. Il veille sur l'existence de ceux qui le respectent, mais ceux qui le renient meurent dans les ténèbres. Car un homme ne peut pas triompher par sa propre force. Du haut du ciel, le Seigneur fait gronder le tonnerre pour écraser ses adversaires, car il est le souverain juge de la terre. Il rend puissant le roi de son peuple, il augmente le pouvoir du roi qu'il a choisi. »



Philippiens 4, 4-9

Soyez toujours joyeux d'appartenir au Seigneur. Je le répète : Soyez joyeux ! Que votre bonté soit évidente aux yeux de tous. Le Seigneur viendra bientôt. Ne vous inquiétez de rien, mais en toute circonstance demandez à Dieu dans la prière ce dont vous avez besoin, et faites-le avec un cœur reconnaissant. Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce que l'on peut imaginer, gardera vos cœurs et vos pensées en communion avec Jésus-Christ. Enfin, frères, portez votre attention sur tout ce qui est bon et digne de louange : sur tout ce qui est vrai, respectable, juste, pur, agréable et honorable. Mettez en pratique ce que vous avez appris et reçu de moi, ce que vous m'avez entendu dire et vu faire. Et le Dieu qui accorde la paix sera avec vous.

Cher·e·s frères et sœurs en Christ,

J'ai toujours aimé ce texte de l'épître aux Philippiens. Je trouve qu'il est encourageant. Il nous rappelle que Dieu veut que nous vivions la joie. C'est exactement l'expérience que j'ai faite lors de la retraite spirituelle silencieuse à laquelle j'ai participé dans le cadre de ma formation le mois dernier. Nous avons plusieurs moments de méditations, et lors de la lecture d'un texte cette idée m'est apparue très clairement : Dieu veut la joie pour nous. C'est alors assez naturellement que j'ai pensé au thème de la joie pour ce culte Parole et Musique.

Mes études universitaires, pas si lointaines, m'ont appris à toujours définir ce dont je parle. Je vais donc essayer de préciser ce qu'est la joie. Voici une des définitions que j'ai trouvée dans le dictionnaire : sentiment de plaisir, de bonheur intense, caractérisé par sa plénitude et sa durée limitée. J'ai été interpellée par cette définition. Je crois que le sentiment de plaisir et de bonheur intense représente bien ce qu'est la joie. Mais j'ai été étonnée par la suite, « caractérisée par sa durée limitée ». Ainsi, la joie ne serait qu'une émotion éphémère et passagère. Il n'y aurait pas d'état de joie qui pourrait durer dans le temps. Je trouve cette idée intéressante et questionnante.

Dieu ne veut-il pas pour nous la joie dans la durée ? Je crois que cette idée est indissociable de l'utilisation du mot joie dans le Nouveau Testament. En effet, la joie y est comprise comme la conséquence de l'accomplissement de l'attente exprimée dans l'Ancien Testament, c'est-à-dire le salut offert par la personne de Jésus-Christ. Cette conception concerne donc une joie qui perdure dans le temps, puisque le salut est accordé aux humains une fois pour toutes. Dieu ne reviendra pas sur sa décision.

C'est pourquoi la joie ne peut être comprise qu'à la lumière de la grâce de Dieu. Il est d'ailleurs intéressant de constater que ces deux mots ont la même consonance en grec, *khara* la joie, *kharis* la grâce. C'est parce que nous nous savons pardonné·e·s, accueilli·e·s, justifié·e·s et sauvé·e·s gratuitement par Dieu que nous pouvons entrer dans cette joie spirituelle qui, au contraire peut-être de la joie purement profane et humaine, peut durer dans le temps. La possibilité de vivre cette joie est donc aussi un don que Dieu nous fait.

Si nous revenons au texte de l'épître aux Philippiens que nous avons entendu, on peut même dire que la joie est un commandement. « Réjouissez-vous, dit Paul, je le répète : réjouissez-vous ! ». On a l'habitude de dire que Jésus est venu accomplir la Loi juive en la résumant en un seul commandement, qu'on appelle le double commandement d'amour : tu aimeras le Seigneur ton Dieu et tu aimeras ton prochain comme toi-même. Et voilà que Paul ajoute un commandement de la joie. Pour comprendre cela il faut se rendre compte que le commandement de la joie est indissociable du commandement de l'amour. C'est en pratiquant l'amour du prochain que les chrétiennes et chrétiens peuvent vivre cette joie offerte par Dieu.

Dans ce texte, Paul fait toute une liste de comportements et attitudes qui peuvent traduire cette mise en application, à la fois du commandement d'amour et du commandement de la joie. Celle-ci s'exprime dans l'unité, la bonté, la confiance, la prière, la paix, la vérité, la justice et la mise en pratique.

La joie se vit donc dans l'unité. Elle cherche à rassembler et non à diviser. Elle appelle à être solidaires. Elle invite à vivre ensemble malgré les différences. L'Église est le rassemblement de personnes qui n'ont rien en commun à part leur foi en Dieu. Cette communion par delà le temps et l'espace nous offre la joie.

La joie se vit dans la bonté. On dit souvent qu'il y a plus de joie à donner qu'à recevoir. Et c'est sans doute vrai car en étant généreux, on témoigne de notre compassion et de notre attention pour l'autre. Prendre soin des autres c'est se faire serviteur à l'image du Christ et entrer dans la joie qu'il nous donne.

La joie se vit aussi dans la confiance. La confiance est presque un synonyme de la foi. Nous avons foi en Dieu car nous avons confiance en Lui, en sa promesse, en son amour, en son soutien. Cette confiance est source de joie, comme la confiance que nous avons pour les autres. La joie nous appelle à nous ouvrir aux autres et non à être méfiant dans la rencontre avec notre prochain.

La joie se vit également dans la prière. La prière peut être louange ou action de grâce quand nous voulons remercier le Seigneur pour ses bienfaits. Mais la prière peut aussi être demande ou même plainte. C'est alors la remise à Dieu des angoisses qui peut nous apporter soulagement et joie.

La joie se vit encore dans la paix. La paix avec Dieu, avec soi-même, avec les autres. Comment être heureux si on est en conflit ou en colère ? C'est dans l'apaisement des relations et dans l'acceptation de nous-mêmes que nous pouvons aussi trouver la joie.

La joie se vit dans la vérité. Être vrai et authentique est une vocation des chrétiennes et chrétiens. Être honnête avec soi-même et sincère avec les autres permet des relations authentiques et joyeuses.

La joie se vit de plus dans la justice. Qui n'est pas révolté par l'injustice ? Nous ne pouvons être en paix et dans la joie si nous vivons dans l'injustice, que celle-ci nous concerne ou touche notre prochain. Accomplir le commandement de la joie c'est donc aussi s'engager pour la justice.

Ce qui nous amène au dernier point. La joie, enfin, se vit dans la mise en pratique, ou le témoignage. Une vie de prière, de confiance et de vérité ne peut être séparée d'une vie d'action et de recherche de la justice. Si la joie est un commandement, elle ne dépend pas d'événements extérieurs, mais elle relève de notre responsabilité. De même, la justice terrestre est de notre responsabilité et sera alors source de joie pour tous les êtres humains.

Bien, mais il y a quand même quelque chose qui me dérange dans ce commandement de la joie. Comment la joie peut-elle se commander ? Et surtout, comment faire dans les moments où il est

difficile, voire impossible, d'être joyeux ? On pourrait rétorquer que la joie spirituelle se distingue de la joie terrestre, et que même si on traverse un moment difficile, la joie de se savoir sauvé-e demeure. Mais il y a peut-être des moments sombres où même cette joie sera impossible.

Il n'y a pas de formule magique contre le désespoir. Mais la patience et l'espérance peuvent nous soutenir et nous guider. Comme le sport, la joie est une vertu qui demande parfois de l'entraînement, voire un effort et de la persévérance. Cela nous ramène au premier texte que nous avons entendu, extrait du premier livre de Samuel dans l'Ancien Testament. Anne était désespérée de ne pas avoir d'enfant. Année après année elle se rend au sanctuaire avec son mari, mais elle ne tombe jamais enceinte. A force de persévérance et de prières, Anne finit par tomber enceinte et à donner naissance à Samuel, ce juge d'Israël bien connu.

Anne exprime alors toute sa joie dans cette prière de louange que nous avons lue. Sa joie surpasse tous les malheurs terrestres. Et elle décrit les œuvres que fait le Seigneur. J'ai remarqué quelque chose d'assez intéressant à la lecture de ce texte. « Les guerriers puissants voient leurs arcs se briser, mais ceux qui étaient faibles retrouvent de la force. Ceux qui étaient rassasiés cherchent un gagne-pain, mais ceux qui étaient affamés n'ont plus besoin de travailler. La femme stérile met au monde sept enfants, mais celle qui en avait beaucoup cesse d'en avoir. »

En fait, les plus forts seront abaissés et les plus faibles élevés. Les plus forts et les plus faibles se rejoignent pour être au même niveau. Dieu n'enlève pas les enfants à la femme qui en avait beaucoup, et Il permet à la femme stérile d'être enfin féconde. Dans cette prière, Anne nous parle d'un Dieu qui met tout le monde à égalité. Ce texte ne nous parle-t-il donc pas de la justice à laquelle on nous encourage dans le texte de Philippiens ? Cette épître nous invite à la mise en pratique de l'amour et de la joie, notamment par la recherche de la justice. Et cette prière du premier livre de Samuel nous apporte l'espérance que notre témoignage et notre engagement dans le monde trouvera son sens et son achèvement en Dieu.

Ainsi, n'oublions pas que Dieu veut notre joie. Il nous l'offre par sa grâce et nous invite à la vivre par la compassion et la générosité. La joie nous appelle alors à la justice et à l'espérance. A la justice car notre joie ne pourra être parfaite tant que l'injustice touchera nos frères et sœurs. Et à l'espérance car Dieu nous promet que rien ne sera vain et qu'un jour la justice trouvera son accomplissement en lui dans la joie éternelle. Il n'y aura alors plus ni premier, ni dernier, ni fort, ni faible, ni élevé, ni rabaissé.

Et j'aimerais terminer avec ces quelques mots du pasteur et théologien français Antoine Nouis : « Vivre l'Église, aimer son prochain, n'est ni un sacrifice ni un fardeau, c'est la promesse d'une joie parfaite. »
Amen

Eva Lefèvre, pasteure stagiaire